

UNE ANNÉE EN INDE (3)

L'Inde est décrite par les guides comme éveillant les sens. C'est entièrement vrai. Néanmoins, comme chacun sait, les guides sont imparfaits. Intarissables sur les couleurs éclatantes, la musique envoûtante et les odeurs enivrantes, ils omettent de préciser que l'Inde est avant tout pleine de surprises. Ainsi, la vue d'un bidonville, l'odeur d'une poubelle ou le rot tonitruant d'un indien font partie du quotidien et les sens peuvent passer, en un instant du dégoût au ravissement. Et vice-versa.

Je dirai que ce sont les sons qui m'ont demandé la plus grande période d'adaptation. Je ne me sens d'ailleurs encore aujourd'hui pas tout à fait adapté. On peut détourner les yeux de la misère ou retenir sa respiration lorsque le *rickshaw* est coincé derrière un camion poubelle mais nos oreilles s'acharnent à capter tous les sons environnants. Pas moyen donc, d'échapper aux klaxons, aux cris, ou à cette manie troublante qu'ont les indiens de renifler bruyamment. C'est parfois fatigant. Je me dois cependant d'être juste et de mentionner que la fête de *Ganesh*, qui vient de se terminer, aurait moins marqué mon esprit sans la musique. Cette dernière est généralement jouée très forte et donne lieu à des danses frénétiques au milieu de batailles de peintures. Nous avons même eu droit à une averse mémorable qui loin de refroidir la foule, l'a rendue plus folle encore.

Il est un bruit particulièrement déroutant et propre au quartier où nous avons notre appartement : un indien crie, tous les matins, sous les fenêtres de tout le voisinage. La nôtre ne faisant pas exception, vers 7h30, chaque jour, nous entendons ce même mot –inconnu-, répété par une voix forte. C'est le rugissement de l'homme venant ramasser les déchets : il sillonne le quartier, poussant une vieille charrette et, à intervalle régulier, prononce le même son d'une voie forte. Cette drôle de mélodie est une torture pour le dormeur. Il est réveillé bien avant que la charrette passe devant son immeuble. A chaque cri, celle-ci s'est rapprochée de quelques mètres, et le son se fait plus envahissant. Même après vous avoir dépassé, il refuse obstinément de disparaître et demeure une éternité dans votre oreille. C'est tout à fait le même sentiment désagréable que lorsqu'une mobylette trouble votre tranquillité : elle vient de loin, le son croît, atteint un pic, puis s'endort. A ce détail près que nous parlons ici d'un indien dont la voix porte comme tout le cœur de l'armée russe et qui marche à un rythme tranquille.

J'ai rêvé plus d'une fois de lui envoyer une armoire à chaussures sur la tête. Ce pauvre bougre ne sait pas combien de foudres et de malédictions il s'est attiré, rien qu'en passant sous ma fenêtre pendant deux mois. Depuis quelque temps j'ai finalement pris le parti de m'amuser d'être réveillé ainsi et je remercie notre éboueur de me donner l'occasion, chaque matin de grasse matinée, de me rendormir.

En ce qui concerne mes nombreuses visites et ballades, l'une d'elles mérite un peu d'attention. Nous nous sommes rendus, il y a quelques jours, à Ellorâ et à Ajanta, pour visiter des grottes. C'était extraordinaire, je n'ai aucun mal à croire sur parole les guides quand ils disent que cet endroit est un incontournable du Maharastra, voire de l'Inde.

Ajanta est une vallée en forme de croissant paraissant sortie tout droit d'Indiana Jones, si étroite et aux pentes si escarpées qu'on a presque envie de parler de canyon. Au fond coule une petite rivière et les flancs extérieurs du croissant sont tous percés de caves. Celles-ci sont extrêmement impressionnantes car creusées à même la roche entre le I^{er} et le VII^e siècle. Elles sont aussi couvertes de peintures, malheureusement, dans la pénombre, il était assez difficile de voir quoi que ce soit.

Ellorâ est un endroit assez similaire, bien que le cadre soit beaucoup moins grandiose. On trouve moins de peintures mais aussi une roche plus ouvragée. La première cave que nous avons vue n'en était pas une, c'était un temple, taillé à même la roche, gigantesque et orné d'une incroyable multitude de signes, sculptures, figures de Dieu et autres symboles mystiques de l'hindouisme (et parfois aussi du bouddhisme, ils mélangeaient tout en ce temps-là).

Ces endroits ont ceci d'incroyable qu'ils restent encore très sauvages. Ainsi, le curieux peut parfaitement emprunter un sentier dérobé et se retrouver seul au milieu de la jungle. Il nous est même arrivé, à Ellorâ, de tomber sur tout un complexe de grottes, oubliées des autres touristes car non mentionnées sur les guides ou sur le parcours. Ainsi, si la visite de trente caves quasi identiques peut s'avérer barbante, la possibilité d'improviser des petites randonnées de quelques heures dans ces paysages magnifiques est des plus intéressantes. Les plus chanceux pourront même espérer tomber sur un échantillon de la magnifique faune qui peuple l'Inde. En ce qui nous concerne, le seul animal que nous ayons vu est ce drôle de singe gris au museau noir, qui peuple tous les lieux un peu touristiques et n'hésite pas à agresser les passants. Une de ces stupides bestioles, même pas un gros mâle, un jeune ridiculement petit et chétif, a voulu s'en prendre à moi. Je n'avais heureusement pas oublié mes années de Judo et j'ai pu envoyer l'importun au tapis. Na.

Le 08/10/2013 (le léger retard de cet épisode est dû à une excursion au Ladakh où j'ai passé 10 jours, ne ratez pas le prochain épisode, ça va décoiffer !)